

Les *Opéras* paraît tous les Mercredis et Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois mois, on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois payables d'avance.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de six mois.

On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à SENEZAL et FRERE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 24 Octobre 1860.

Le "Times" et le Général Lamoricière.

Rien n'est bas et honteux comme d'insulter au malheur; cependant ce vice court le monde, et surtout l'Angleterre; mais personne ne doit s'en étonner, car c'est sur les bords de la Tamise que les vils sentiments et les idées abjectes ont toujours établi leur quartier général.

Comme nous l'ont appris les journaux transatlantiques, le général Lamoricière vient d'être vaincu, mais vaincu en brave, et aux yeux de tous les hommes sensés et de bonne foi, ses revers n'ont rien eu d'ignominieux.

La lâcheté flétrit, mais non pas la défaite.

Le *Times* de Londres, et quelques autres feuilles *exulsem farinæ*, profitant de la défaveur où vient de choir auprès de certains esprits le héros de Constantine, lui jettent lâchement la pierre, et tentent par leurs perfides insinuations de rabaisser sa gloire militaire. "Voilà, dit-il, à quoi se réduisent le talent et la réputation de ces grands hommes de guerre; vainqueurs, parce qu'ils n'ont eu à combattre qu'un ennemi inhabile et sans capacité, ils sont partout acclamés comme des phénomènes de génie; l'enthousiasme leur élève des trophées et leur tresse des couronnes; mais viennent un jour des situations difficiles, et un adversaire capable de lutter, le masque tombe, le résultat démontre que cette pompeuse renommée s'était trompée d'adresse, les trophées s'écroulent, les couronnes s'effeuillent et le héros est remis à sa place."

Voilà l'opinion du *Times* ou du moins, celle qu'il exprime: mais, d'abord, ne lui en déplaise, les lauriers du général Lamoricière sont aujourd'hui aussi glorieux et aussi purs qu'aux jours de Constantine, et sa défaite ne prouve rien contre son habileté de général.

Et quoi! avec quelques bataillons formés d'éléments les plus hétérogènes, avec une poignée d'hommes qu'il n'a même pas eu le temps d'initier aux premières notions des armes, il lutte pendant six heures contre une armée six fois plus nombreuse et déjà formée par les grands combats de la guerre d'Italie; enfin, écrasé par le nombre, il parvient après des prodiges de bravoure à se frayer un passage avec quelques cavaliers à travers les rangs ennemis, et se réfranche dans Ancône où il a mieux aimé signer une capitulation honorable que de faire couler sans fruit le sang de quatre mille soldats soumis à ses ordres. Voilà quelle a été la conduite du général Lamoricière dans les événements qui viennent de s'accomplir. Il a donné au monde le spectacle d'un héroïque vaillance et du plus beau dévouement, mais nous ne voyons pas comment il a fait preuve d'in-

telligence et d'incapacité. Cette sottise accusation ne pouvait germer ailleurs que sur les rivages britanniques.

Vous essayez aujourd'hui de mettre en doute le talent des officiers français, chers voisins d'outre-Manche, mais vous fûtes bien aise de les avoir près de vous aux batailles d'Inkerman et de l'Alma; vous trouviez alors qu'ils avaient du génie, et vous étiez heureux de baisser la poussière de leurs pas.

Maintenant que vous êtes paisiblement étendus derrière vos comptoirs, à l'abri des baïonnettes russes, vous contestez leur mérite; vous avez donc oublié que sans le puissant concours du maréchal Bosquet, votre gracieuse souveraine, n'aurait pas revu un seul soldat de son illustre armée, dont les pitoyables débris ne durent leur salut qu'à l'activité de nos généraux. Vous avez la mémoire bien courte, chers voisins; (nous ne savons pas ce que vous réserve la providence) mais il se pourrait bien qu'elle se servit avant peu, pour vous la rafraîchir, de ces mêmes héros que vous ravalez tant.

ASCANTIO.

LA MISSION DE LA FRANCE

Nous sommes heureux pour nos lecteurs de pouvoir reproduire le beau chant lyrique intitulé *la mission de la France*, composé par M. Alphonse Van Ghele, durant la guerre de Crimée.

M. Alphonse, qui au talent du poète unit encore celui du musicien, a mis cette pièce en musique, pendant son séjour à Montréal. Autant qu'il nous est permis d'en juger, nous l'avons trouvée belle, et nous espérons bien qu'il procurera au public le plaisir de l'entendre et de l'applaudir.

Quand le fléau de Dieu, suivi des Huns barbares
Sortant de ses déserts, fondit sur l'Occident,
Le vieux monde inondé par les hordes tar-

vares.
Vint supplier les Francs, d'arrêter le torrent.
Attila lui brisé! Dieu donnait à la France
En garde: l'avenir, la foi, la liberté!

Et la France en chantant l'hymne de déli-

rance
Sut mériter l'honneur qu'elle avait accepté.

La croix allait tomber!.. de longs voiles fu-

nebres
Couvrent le front du Christ, Mahomet en pas-

sant
Inonde ses parvis de sang et de ténèbres,
Renverse ses autels, élève le croissant;
Charles-Martel l'abat. Dieu donnait à la

France
En garde: l'avenir, la foi, la liberté!..
Et la France en chantant l'hymne de déli-

rance
Sut marcher le front haut, à la postérité!

Le czar peut fulminer un insolent ukase,
En grec du bas-empire, agir par maint détour,

L'aigle Française ira d'Arkangel au Caucase
Délivrer Prométhée, enchaîner le vantour.

L'écho de notre voix vibre dans Varsovie;
Qu'il tremble!.. la Pologne entr'ouvrant son

[cerceuil
Peut s'armer de ses fers et renaitre à la vie,
Pour nouvel étendard arborant son linceul.

Tremblez, tyrans, tremblez!.. si vos bras

[téméraires
Pour asservir le monde en vain s'unissent

[tous;
Nous serons contre vous aussi grands que nos

[pères
Et nos fils à leur tour seront grands comme

[nous.
Tremblez, tyrans, tremblez! Car Dieu donne

[à la France
En garde: l'avenir, la foi, la liberté!
Et la France, chantant l'hymne de déli-

[rance
Aura Napoléon et Dieu de son côté.

ALPHONSE VAN GHELE.

Décembre 1854.

MALCHANCEUX EN RÉCLAME.

Décidément, le *Pays* n'est pas heureux dans ses critiques théâtrales. Il n'y a pas longtemps, dans le compte-rendu de *Maria-Jeanne*, "il faisait monter les mouchoirs de nos belles dames, à leur insu, jusqu'à leurs doux yeux pour essuyer les larmes qu'y faisait perler Mlle Dupont par l'exubérance de sa douleur amère." — Samedi dernier, toujours avec ce ton tranchant et doctoral qui le caractérise, il s'écrie que M. Trottier est le plus fort chanteur comique qu'on ait entendu jusqu'ici en Canada. Bien loin de contester le talent de M. Trottier, nous l'avons souvent applaudi et nous l'applaudirons encore avec un nouveau plaisir. Interpréter comme lui la chansonnette est fort méritoire pour un homme qui n'en fait pas son métier. Le féliciter sur la façon brillante dont il a chanté jeudi n'est que justice, mais c'est se rendre coupable d'une grossière incouvenance, que de lui casser brutalement l'encensoir sur la nez, comme l'a fait le *Pays*. Que M. Mé-

deric n'ait pas entendu de meilleur comique en Canada, pour lui c'est fort possible, mais ça ne veut pas dire que le Canada n'en ait pas entendu de meilleur, et du reste, malgré toutes ses prétentions, notre charmant journaliste n'est pas plus une autorité en fait d'art, qu'en fait de politique, de littérature et de grammaire.

Mais ce que nous avons trouvé de plus roccoco dans la réclame, c'est la phrase sui-

vante:

"Les personnes qui peuvent assister à ces représentations et ne le font pas, ne savent ce qu'elles se doivent d'amusements."

Nous savions que l'on se doit du respect à soi-même; mais nous ignorions encore qu'on se dût de l'amusement... Et dire que je suis resté jusqu'ici dans cette sottise igno-

rante!.. Pardon, mon Dieu, pour toutes